

1. Remous au comité de rédaction .....	1
2. Permanence dans Paris .....	2
3. Groupes de province .....	2
4. Larzac .....	3
5. Les objecteurs .....	3
6. Expo itinérante sur l'etnocide paysan .....	3
7. Subversion culturelle : passé .....	3
8. Subversion culturelle : interventions demandées ...	6
9. Monographies .....	7
10. Nouvelles publications .....	7
11. Evènements prévus .....	7
12. Territoire libéré? .....	8
13. Changement de rédacteur .....	8
14. Stage agrobiologique .....	8

1. Remous au comité de rédaction

Les réunions du 5 et 12 Mai ont eu lieu chez Catherine Tresson. Leur objet: la rédaction du n° 12 de Survivre et Vivre. Les participants étaient nombreux: 20-25. A mon avis, l'ambiance y fut bonne, meilleure le 5: les décisions s'y prirent avec plus de netteté. Peut-être est-ce dû à des antagonismes latents entre personnes.

Laurent Samuel, après la réunion du 5 et celle qui eut lieu chez lui, nous livre ses réflexions, qui me semble soulever un problème important :  
"A propos des réunions de Survivre.

Les comités de rédaction de Survivre...atmosphère fiévreuse, surchauffée et enfumée...les discussions sont souvent heurtées, toujours ultra-intellectuelles. Chacun écoute à peine celui qui parle, on mijote les arguments géniaux qui vont contrer l'adversaire et emporter la décision. Ce sont toujours les mêmes qui parlent, ceux qui par leur boulot ou leur éducation ont été habitués aux joutes intellectuelles de haut niveau. Les autres, à part quelques "nouveaux" qui osent se lancer, restent muets. Martine (qui a écrit la lettre "j'ai 15 ans" dans le n° 11), elle n'aurait rien à dire, (rien à faire), dans une telle réunion, et pourtant pour moi sa lettre a mille fois plus d'importance et d'impact que toutes les positions théoriques qu'on pourra jamais définir sur Royer, le rapport du M.I.T. ou autres.

Plus généralement, je déplore chez beaucoup de "Survivriscents" la persistance d'une vue des choses "environnementaliste" et non "écologique". A leurs yeux, ce qui cloche, c'est toujours seulement ce qui est extérieur à celui qui parle, l'environnement (pollué!), la société (pourrie!), les salauds, les autres. Nous on est bons, on est purs, on est beaux. Il suffit de "prendre son pied" et tout sera parfait.

Or l'écologie -ou l'expérience directe sensible ou encore Marx pour ceux que ce genre de références impressionne encore- nous montre que nous sommes le produit de notre milieu (et réciproquement). Avec toutes les saletés qu'on mange, l'air pollué, le conditionnement, la télé, le métro, tous les stress, comment voulez-vous qu'on ne soit pas atteint soi-même par la pourriture ambiante dans son corps et dans son esprit?

Aussi n'est-il pas étonnant qu'en règle générale la critique (critique des autres!) soit préférée aux propositions constructives, surtout lorsque ces propositions impliquent des changements dans le comportement personnel des gens: exemple, dans un même projet d'article on a refusé une recette macrobiotique (c'est pas politique!) alors qu'on a accueilli avec enthousiasme une mise en cause d'une grande boîte d'alimentation naturelle, que d'aucuns ont d'ailleurs faussement interprété comme une mise en cause totale de l'aliment biologique en général, ce qui n'était certes pas l'intention de l'auteur.

Faut-il alors qu'on aille faire pénitence pour explorer nos péchés avec un bol de riz (complet bien entendu!) pour seule nourriture? S'il y en a qui y trouvent le bonheur, tant mieux pour eux, mais ce n'est pas à ça que

Je pense.

Je crois simplement qu'au lieu de s'enfermer dans les grandes théories intellectuelles, on ferait mieux de parler de choses plus simples, réelles et de soi-même d'abord: on ne connaît même pas le nom des trois quarts des gens qui sont là; puisque l'efficacité n'est pas notre objectif, à mon avis chacun devrait commencer par se présenter (s'il le veut), dire ce qu'il fait, ce qu'il aime, ce qu'il pense etc... Le journal il sortira quand il sera mûr. (On est d'accord là-dessus, non!). Il faudrait que se rétablissent des liaisons entre des êtres et non des liaisons entre des points de vue théoriques comme c'est le cas en ce moment.: "j'arrive avec ma tendance" comme disait un de nos illustres collaborateurs! Est-ce normal de sortir d'une réunion de Survivre avec la tête comme une citrouille? Moi je ne trouve pas. (Au fait, qui est intéressé par une recette de citrouille?)

Je ne me place pas en-dehors, encore moins au-dessus des critiques ici proférées. Je critique notre intellectuellisme croissant avec des arguments intellectuels, c'est bien clair. Chacun de nous est une partie du problème mais aussi la solution.

Il ne suffit pas que chacun "prenne sa parole" pour être libéré. Parlez plus, vous vivrez moins (?).

En province, ça bouge de partout (journaux, débats, coopératives, communautés, manifs). Peut-être c'est parce qu'ils sont moins perdus que nous dans les nuages théoriques.

Et puis il faudrait commencer par ouvrir les fenêtres de cet appartement surchauffé... "

## 2. Permanence dans Paris

Mercredi 10 Mai, nous étions six au local du C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris 9è. Une chose s'est imposée d'évidence; ranger le local et le rendre agréable. On s'y met?

## 3. Groupes de province

Le texte de Jean Maillé a atterri chez l'un d'entre nous et y est resté en rade. Il en est apparemment de même d'une lettre de Judith Delorme.

Jérôme Manuceau nous a envoyé le compte-rendu de la première réunion Survivre qui a eu lieu à l'Université de Provence-St Charles. En voici les principaux points:

I- Questions pratiques: local, bibliothèque, documentation.

II- Le problème de Fos:

a) trop tard pour torpiller Fos

b) réunion d'une documentation la plus complète possible sur Fos

c) répercussion sur la Camargue

d) "actions de harcèlement" possibles sur Fos

A ce propos, Alexandre pense qu'il ne faut jamais laisser l'accent principal (c'est moi qui souligne) de la lutte se porter sur l'aspect technique: utilisation du dernier cri de la technique anti-pollution, non-respect de la législation, scandales particuliers.

III- Parcs Nationaux, Parcs Naturels Régionaux:

- Notion de parc naturel en France. P.N. Ecrins et P.N.R. Camargue: milieu rural très abîmé.

- Documentation et actions à prévoir,

IV- Terrains militaires: la question n'a pas été abordée.

"V- Les idées générales et les questions que confusément chacun se pose:

- Définition de la pollution

Letoquard propose un "seuil toxique pour notre espèce"? et ne fait pas l'unanimité. A revoir de près avec les biologistes.

Il y a deux points différents:

- Il y a ce qui est dégueulasse: poubelles, plastiques en forêt, fumées, odeurs de gaz d'échappement, vie en cage-H.L.M., etc...

- il y a ce qui est toxique pour notre espèce - "et pour les autres, alors, sans intérêt?" - Les biologistes font justement remarquer que ce qui est toxique peut l'être sournoisement et à quelques générations d'écart.

- Notion de "l'équilibre naturel" (à remplacer par un terme genre "dynamique écologique naturelle" en moins technique).

Recherche du rythme le plus lent possible de modification de l'écosystème planétaire à la suite d'interventions humaines.

- Recherche des choses qui doivent le plus motiver les gens:

- Vie en cage

- Raser une colline pleine de fleurs pour en faire un parking ou un supermarché.

- Danger de crever à long terme par empoisonnement général, ou par maladie dégénératrice...

- Corollaire à ceci :

Faut-il :

- mettre l'accent sur une propagande "générale" (écologique?

"Cours" et "Travaux Pratiques" d'écologie appliquée et de "Vivre moins mal et attendre de vivre mieux").

- Insister sur des aspects locaux et discrets de la menace : se battre pour une colline, une rangée d'arbres, une cheminée d'usine...

- Faire les deux... "

## Larzac

Nous n'avons plus de nouvelles du numéro spécial Larzac.

## 5. Les Objecteurs

A) Réaction des objecteurs:

92 objecteurs réunis en A.G. les 6 et 7 Mai 1972 à Villeurbanne ont signé une lettre dans laquelle ils informent le Ministre de l'Agriculture de leur refus d'une affectation obligatoire au Département des Eaux et Forêts :

"Pour des motifs personnels, nous avons refusé le service militaire; une affectation collective et obligatoire, quelle qu'elle soit, ne peut nous permettre de concrétiser les idées qui ont été à l'origine des sus-dits motifs;

Une affectation telle que celle des Eaux et Forêts fait des objecteurs une main-d'oeuvre sous-payée qui occupe certainement la place d'autres travailleurs;

Cette affectation obligatoire, comme celles qui ont précédé, a pour but d'embrigader les objecteurs au même titre que le contingent et dans le même but, à savoir: modeler leur personnalité et surveiller les récalcitrants. "

B) Solidarité avec les objecteurs italiens :

Alberto Gardin a été arrêté. Il avait commencé un service civil en Vénétie. Vous pouvez envoyer coupures de presse, photos de manifs, pétitions, lettres, etc... à l'adresse de son avocat :

M. PINI, Via Chiabrieria, 6/9, 35 100, PADOVA, Italia

## 6. Expo itinérante sur l'ethnocide paysan

Réunion Mercredi 10 Mai à Jussieu avec Robert Jaulin et son équipe. La discussion reste obstinément enfoncée dans les aspects techniques. Bien dommage, à mon avis, cette énorme faille entre le vécu des participants et leur discours, excellent reflet de l'idéologie technicienne et scientifique.

Roland Plessis nous écrit pour nous faire remarquer qu'en été les paysans ont autre chose à faire qu'à discuter ou aller voir des expositions. Par contre, il serait beaucoup plus facile de les toucher en hiver. La tournée d'été ne pourrait guère concerner que les villages et les petites villes.

## 7. Subversion culturelle : passé

SD est revenu de sa tournée en Bretagne. Son compte-rendu d'une réunion

dans un établissement scolaire sera publié dans le n° 12 de Survivre et Vivre.

Alexandre a été à l'Ecole d'Ingénieurs des Travaux Publics, où les structures sont particulièrement étouffantes.

Jean Delord nous raconte ses tournées :

"Puisque Alexandre l'a promis, il faut bien que je m'exécute et que je raconte un peu ce qu'on a fait à Blois, Tours, etc... et ce que j'ai retenu de mes visites en Alsace et à Saumur. Toutes ces rencontres sont épatantes: ça n'est jamais deux fois la même chose. On s'aperçoit combien les gens sont différents, et combien chacun a de choses à dire. Ce serait plutôt de soi-même qu'on se laisserait, de se répéter pour établir un premier contact.

Impossible de dire tous les détails. J'essaierai seulement de faire ressortir la variété de ces rencontres. La première, étonnante, a eu lieu à l'asile psychiatrique de La Borde, près de Blois. Une assemblée où il était impossible de distinguer les pensionnaires du personnel médical nous attendait. "Ici, Monsieur, tout le monde a droit à la parole" a dit quelqu'un, et puis "le progrès, c'est lui qui nous fera tous mourir si nous le laissons continuer. Que faut-il faire pour l'arrêter?". Aucun de nous (Roland Plessis, Alexandre, J.P. Laurent et moi) n'a rien eu à dire pour démarrer une discussion animée où questions et réponses venaient spontanément de tous les coins de la salle. Nous étions, comme il fallait s'y attendre, en retard pour déjeuner et nous n'aurions rien eu à manger sans la gentillesse et la générosité de nos amis du matin. Il y a certainement beaucoup de gens malheureux et désemparés dans cet hôpital, mais ceux que nous avons vu se posent des questions qui témoignent d'une conscience qui fait défaut à bien des gens dits normaux.

A Tours, on a découvert, ou retrouvé, toute une équipe jeune et pleine de zip, Michel Audureau, Jef, Vincent Pinon, et bien d'autres avec qui nous avons discuté tout l'après-midi. Michel s'occupe d'une édition spéciale "Survivre Touraine". Alexandre en a parlé. Jef, et d'autres, parlent de former une équipe ambulante de cinéma et d'aller se ballader dans les villages ou les fermes, à trois ou quatre avec un projecteur de 16 mm et quelques films choisis, ou faits, pour intéresser les cultivateurs et susciter un peu de discussion. Le tout pourrait être suivi d'une petite fête avec les jeunes du coin. Ça pourrait faire de drôles de "vacances", surtout si on n'est pas pressé et si on veut bien s'arrêter là où les relations accrochent.

Les spaghetti de Minou se sont fait attendre, on en a repris et on est arrivé en retard au débat annoncé à la Fac pour huit heures, ou pour neuf, selon les affiches. C'est nous qui y avons perdu. La réunion allait grand train à notre arrivée. Cambier (vous entendrez encore parler de lui) racontait à un auditoire pendu à ses lèvres les falsifications pratiquées par la compagnie pharmaceutique (dont j'ai oublié le nom) pour laquelle il avait travaillé. Il va sortir un bouquin sur le sujet bientôt. Au demeurant, un débat difficile dans un amphî en gradins. Les profs en bas, les élèves en haut. Pourtant, en haut se trouvait le vrai prof (Labeyrie, biologie, Tours, bien connu de Charlie-Hébdô) qui a défendu la ligne scientifique avec l'aide d'une petite suite. Alexandre, plutôt agressif ce jour-là, lui est rentré dans le lard sans ménagements. On s'est laissé, une fois de plus, coincé par l'heure, en l'occurrence le veilleur de nuit qui devait fermer l'amphî et éteindre les lumières. On n'a donc pas scindé l'assistance en petits groupes pour faire un peu mieux connaissance avec les gens. Ils sont partis sans qu'on ait pu savoir qui ils étaient. Il faisait trop frais dehors pour s'attarder plus longtemps. Dommage, il y avait des gens très proches de nous parmi eux. A la fin de nos rencontres à venir, il faudra éviter l'erreur de laisser partir les gens sans leur offrir l'occasion de faire plus amplement connaissance avec l'un d'entre nous. Beaucoup parmi eux seraient disposés à des actions locales et ont besoin de soutien, d'autres ont des choses à dire, mais n'osent pas lorsque cela demande un peu d'agressivité. C'est à nous de faire le premier pas.

Le lendemain, on avait une rencontre à Château du Loir, au Foyer des Jeunes. C'était prévu dans une salle de cinéma, vaste et obscure, impossible.

Il faut beaucoup se méfier de ces rencontres dans des locaux faits pour autre chose. Comme la fameuse rencontre dans le grand amphî de la Fac de Droit de la rue d'Assas: un désastre, en grande partie à cause du cadre. On a donc arrangé des chaises et des bancs dans un recoin du hall d'entrée. C'était bien plein, on pouvait se voir et s'entendre sans gueuler, et des tas de gens qui ne faisaient que passer se sont tout naturellement joints à nous, intéressés, alors qu'ils n'auraient jamais eu l'idée de mettre les pieds dans la salle de cinéma. Des lycéens, des profs, des agriculteurs, des personnes plus âgées, tous ensemble ont parlé de tas de choses, pollution, éducation, communautés, connaissance autre que scientifique, etc... Il nous a fallu partir: tout le monde discutait encore, ils ne s'en sont pas aperçus. La boulangerie d'en face avait du pain biologique. On en a profité avant d'entreprendre une course folle pour aller voir le chalet construit par Roland Plessis et attraper notre train à temps.

J'étais à Strasbourg les 24, 25 et 26 Avril. A Strasbourg, il y a une Librairie Bazar Coopérative, 1, rue des Veaux, C'est pas une librairie, c'est pas un bazar, c'est l'institution culturelle de l'Alsace (Alexandre trait "institution de subversion culturelle"), un truc étonnant que seuls les mecs du coin pouvaient faire. Il y a des Trots, des Maos, des Déviationnistes et des Anars de toutes les tendances (faites excuses, je ne suis pas très versé sur les distinguos), le CSFR et des tas d'autres trucs. Ça discute, ça bagarre, mais ça sait aussi travailler ensemble, côte à côte. Il ne semble pas que ça puisse marcher, mais ça marche drôlement bien. C'est une vraie célébration à la richesse de ressources et à la force de la diversité. Des gars à soutenir et de qui on pourrait apprendre beaucoup. Il y a des gens toute la journée pour lire, se retrouver, discuter, casser la croûte. J'y étais dès Lundi matin, avec une table de bouquins sur la pollution et autres trucs, et de Survivre bien sûr, pour discuter avec qui voudrait. Mon premier client était un étudiant en théologie. Après, ça n'a pas arrêté.

Le soir, discussion sur la médecine nouvelle dans l'arrière-salle. Deux docteurs, un thérapeute, des étudiants en médecine et des gens. Discussion agitée, engueulades, départs dégoûtés et retours vindicatifs. Un débat utile et qui va certainement se poursuivre. Ségolène aurait dû y être.

Discussion permanente encore le jour suivant. Le soir, un débat dans un foyer d'étudiants. Une trentaine de personnes, des scientifiques pour la plupart. Débat animé où je n'ai pas eu besoin de beaucoup parler. Jean-Claude Moog et Roland Maret, deux copains du coin qui accrochent drôlement bien aux idées de Survivre soulèvent les questions qu'il faut et accrochent les gens quand nous décidons de scinder la réunion en plus petits groupes après minuit. Tout le monde reste encore une heure. Plus d'autobus, on se tape 4 à 5 bornes à pied pour retrouver notre lit. Je dors dans celui de J.C. Moog qui m'a gentiment passé sa chambre pendant mon séjour. C'est ses parents qui ont été un peu surpris de voir que l'invité de leur fils était un prof de fac, de leur âge, à l'air plutôt sérieux. Je n'aurai pourtant pas pu être mieux reçu.

A Saumur, une semaine organisée pour la défense de la nature par un petit groupe, dont Bernard Saderne, un copain de Survivre, qui est étudiant à Nantes. Nouvelle atmosphère: beaucoup de jeunes, des agriculteurs biologiques convaincus, des gens qui regardent et écoutent et quelques vieux chnoques. Quand j'arrive, le groupe d'animation "Actuel" présente "pollution et fantôme", une série de tableaux qui se succèdent très vite. Les gosses, et il y en a beaucoup qui sont présents, sont fascinés.

Ensuite, discussion avec Jean-Claude Demaure, un autre copain biologiste à Nantes. Sujet: le remembrement des campagnes. Encore un autre truc inventé pour exproprier les cultivateurs "peu rentables". On parle, on parle. Le soir, un film: "Farrebique". Si vous ne l'avez pas vu, allez le voir. La vie sur une ferme du Rouergue il y a 20 ou 30 ans. Quelle beauté. Vous verrez comment on pétrit le pain et comment on le fait lever sous les couvertures du lit.

Le lendemain je suis censé parler de production non polluante d'énergie. Je me dégonfle. Une fois de plus, il me semble préférable de parler des espoirs mal placés dans la science, etc... Le soleil se montre, la discussion se poursuit dehors, sur les bords de la Loire, en petits groupes, dans un champ où il y a du trèfle. On en trouve à 4, 5, 6, et même 7 feuilles. Question: "Est-ce dû à l'utilisation d'engrais chimiques?"; "Si la vache en mange beaucoup, faut-il s'étonner d'un veau à cinq pattes?".

Je devais rester le lundi 1er Mai pour un pique-nique. Mais ma mère n'allait pas bien chez moi. Il a fallu que je rentre. Dommage, ça a du être sympa.

### 2. propos des conférences-débats

Personnellement, je m'en fatigue vite. Il faut dire que je ne suis pas particulièrement bavard, surtout quand il y a beaucoup de monde. De plus, je ressens le besoin et l'importance d'autres moyens de communication. Mon cas n'est certainement pas unique. Nous sommes constamment agressés par le Verbe: parents, profs, bouquins, radio, journaux, haut-parleurs partout. Écoutez, on vous cause. Pas étonnant après qu'il y ait des gens qui parlent tout seuls dans les rues. Nous, on y ajoute encore.

C'est pour ça que le groupe "Actuel", avec ses scènes mimées, dansées, soit sous forme de conversation, soit avec des récitants, mais toujours avec du mouvement et, dans leur cas, un bruitage rythmé très effectif, me paraît si riche. Leur message est quelquefois très direct, quelquefois farfelu, mais tout le monde suit, regarde, écoute tout à la fois avec tellement d'attention que c'est une véritable participation qui se produit, un envoûtement.

Nous avons tous des tas de convictions, de doutes et d'espoirs qui seraient mieux exprimés sous cette forme, particulièrement si nous voulons nous adresser à des amis différents de ceux auxquels nous avons exclusivement parlé jusqu'à présent. Le côté moins cérébral, plus intime, d'une telle présentation permet l'établissement d'une relation plus profonde que n'importe quel échange verbal. Il y a beaucoup de choses à dire, toutes simples, que tout le monde a ressenti plus ou moins: sur la nourriture, l'école, la guerre en ce qu'elle nous concerne, le bruit, la science même;... nos frustrations de tous les jours, quoi... Je suis sûr que ça n'est pas nécessaire d'être acteur pour communiquer ce que l'on ressent vraiment. Ça vaudrait le coup d'essayer. Allez voir le groupe "Actuel" dès que vous en aurez l'occasion et on en reparlera. "

### 3. Subversion culturelle : interventions demandées

Voici une série de nouvelles demandes d'interventions:

- Thierry Sallantin, 78 bis, rue de Bellebat, 45, ORLEANS, 01, tel 87 05 41 demande avec le groupe Etre et Vivre, et en accord avec les animateurs de l'IUT, notre intervention aux journées de l'Environnement à l'Université d'Orléans les 25, 26, 27 et 28 Mai, de préférence le 25 ou 26. Thème du sujet "à traiter"(?) : "Science et scientisme; la science est-elle neutre? y a-t-il une science pure?".
- Danielle Buteau, 39, rue Ronde, 21, Quettigny, nous demande de participer à un débat dans son lycée, possible jusqu'à fin Mai. Son proviseur est d'accord, mais ne veut pas traumatiser les élèves par une approche cataclysmique des problèmes écologiques.
- Philippe Lecompte, 81, Bd. H. Vasnier, 51, Reims, demande l'assistance et l'aide d'un gars (phallocrate va!) de Survivre pour un forum politico-écologique qui suivrait une manif à vélo organisée entre le 21 Mai et le 14 Juin.
- Dimanche 4 Juin, Fête de la Nature 1972, dans la ferme agrobiologique de

M. Le Galliotte, Gueperno en Quistinic, 56. Il y aura des producteurs biologiques. On pourra camper dès le Samedi 3 Juin. Ambiance de véritable FETE et souci de déconditionnement.

Qui veut tenir un stand Survivre?

Pour toute forme d'aide, prendre contact avec "Nature et Vie", hameau de Kervénanec, 56, Lorient.

- Le "Séminaire des élèves de 3ème année" de l'Ecole des Mines de Nancy, Parc Saurupt, 54, NANCY, souhaite notre présence le lundi 12 ou le mardi 13 Juin. Un aspect du thème proposé est : "les tournants qui semblent apparaître tant au niveau personnel que collectif". Celui qui accompagnait Alexandre à la conférence au CEA avait fait une très forte impression à ces étudiants (ceci dit sans vouloir lui forcer la main). On peut contacter Yves Gaden à l'adresse ci-dessus, ou téléphoner au CEA : 951 80 00 poste 25 49.

- L'Union des Groupements du Centre J. Kennedy, 36, Bd J. Kennedy, 94, Croteil, tel 207 52 99 organise une exposition sur le thème : "la Nature, la Pollution, les Nuisances", en Octobre prochain. Peut-être pourrait-on y animer un débat?

### 9. Monographies

Denis Bouget, école publique, 22, St Carreuc, nous soumet une proposition:

"...je viens de me porter acquéreur ... d'un ancien teillage à lin dont une bonne partie est en ruines : 50 ares dont la moitié est boisée, pas d'eau sous pression ni d'électricité. Pour ceux qui accepteraient de camper je pense pouvoir organiser une semaine de travail, réflexion et rédaction pour une équipe qui désirerait discuter d'une monographie assez longuement. Je pense que 20 ou 25 personnes serait un maximum. Personnellement, le sujet qui m'intéresse beaucoup est celui qui traite du scientisme, ce qui correspond aux monographies de L. Samuel et J.P. Sorg. Que ceux qui sont intéressés me fassent signe...

...Voici l'adresse exacte de la baraque que je vais acheter: Keranzouz, 22, Trézardec. Elle se situe près de la côte, à une cinquantaine de km à l'Ouest de St Briec. Je pense pouvoir aménager le terrain pour le début du mois d'Août, mettons la semaine du 7 au 13 Août 1972."

L'aspect financier de l'impression des monographies a été abordé à la réunion du 12 Mai: on s'oriente vers un premier tirage sans grosse incidence financière (par exemple 10 000 ex en offset); puis, si ça marche bien, une édition, à 40 000 ex chez Béliaste par exemple.

### 10. Nouvelles publications

Nous avons reçu:

- le n° 1 de "L'Orient à l'Occident", 2 F le N°, 11, rue St Michel, 56, Lorient. A la même adresse il y a une librairie underground, où vous pourrez pleuter en cas de besoin.

- le n° 6 de "Tribune libre 93", 1 F le n°, Jean-Marc Carité, 11, rue Parshot-Lainé, 93, LIVRY-GARGAN.

### 11. Evènements prévus

- Rassemblement des groupes et correspondants isolés du S.C.A.N. :

il aura lieu à La Blaquièrre les 20, 21, et 22 Mai 1972. Vous pouvez vous inscrire auprès de Roger Moreau, Communauté de l'Arche, La Borie Noble, 34, LE BOUSQUET D'ORB.

- Recherches et préparation à l'action non-violente; sessions d'été 1972

a) 1ère approche: 2 semaines, à partir du 2 Juillet jusqu'au 9 Septembre; 1 semaine du 30 juillet au 6 Août.

b) sessions spécialisées :

I- Nonviolence et révolution des structures : 16 au 30 Juillet

II- Education et nonviolence : 2 au 15 Juillet

III- Syndicalisme et nonviolence : 13 au 26 Août

IV- ... .. 13 au 26 Septembre

IV- Problèmes lycéens : 27 Août au 9 Septembre

Les frais de participation sont de 12 F par jour. Si vous voulez vous inscrire, écrivez avant le 15 Juin 1972 à J. Frobert, CNV, Vendranges, 42, NEULISSE.

- Simon Charbonneau, 11, rue de Brivazac, 33, PESSAC, organise "un camp de réflexion de huit jours consacré aux problèmes qui nous préoccupent". Ce camp aura lieu fin Juillet chez ses parents.

12. Territoire libéré?

- J.P. Boudon, route du Perthus, 34, LODEVE, nous informe de la mise en vente prochaine de 50 ha pour une dizaine de millions près d'Olmet :

"20 ha de bonnes prairies avec une rivière, 30 ha de garrigues avec une bergerie. Un ami d'ici entrerait dans le groupe ou céderait une part qu'il possède sur l'affaire. Y a-t-il des copains intéressés? Ce serait faire d'Olmet une vraie ville libre du fait que Foot en est le principal autre tenant.

- Au 17, rue Jacquier, Paris, 14ème, il y a une maison du Peuple. ELLE EST EN DANGER. Depuis le 12 Mai, ses occupants peuvent être expulsés. Ils ne sont pas tous relogés, en particulier Claudine et ses trois enfants. De toutes façons, ils refusent de quitter cette maison tant qu'ils ne seront pas tous relogés décentement. Aidez-les, ne faites pas comme moi, allez les voir.

13. Changement de rédacteur

Alexandre est parti aux Etats-Unis. Il n'y a donc plus de secrétaire de Survivre.

J'ai rédigé ce n° du BL à partir des documents recueillis par Alexandre, avec le plus de subjectivité possible (ce qu'il en restait devant la perspective de taper tout ça). Heureusement la parole est aux lecteurs.

Vous recevrez ce n° avec plusieurs jours de retard sur ce que j'avais prévu: j'ai dû refaire les stencils (ma frappe était trop irrégulière). Si vous avez le même défaut, pensez-y avant et prenez une machine électrique. Ca aurait pu partir plus vite, mais alors j'aurais dû renoncer soit à mon sommeil, soit aux séances d'Okymé, ma drogue à moi. Alors j'espère que vous ne vous êtes pas trop impatienté.

Au fait, on n'a pas reçu beaucoup d'avis concernant la nécessité du BL. Alors?

14. Stage agrobiologique

René Bosse-Platière, viticulteur, Les Carrières, 69, LUCENAY, nous écrit:

"Je vois beaucoup de jeunes, très généreux, vouloir revenir à la nature, mais sans expérience d'un métier plein d'embûches.

J'ai besoin de leurs bras pour pousser mon désengagement de la chimie. Eux ont besoin de mon expérience...

...N'étant pas maître de stage patenté, il ne faut pas attendre de moi un cours magistral, j'essaie d'être clair et sincère, et comme je demande 8 h de travail manuel par jour j'offre au stagiaire 30 F par jour; il sera en outre logé et nourri comme pour les vendanges."

Si ça vous intéresse, écrivez -lui.

Pierre